

Groupe lectures : Jeudi 18 novembre

Séance consacrée à **Natacha APPANAH** animée par Brigitte ALADAME.

Natacha APPANAH née le 24 mai 1973 à Mahébourg, île Maurice, est une journaliste et romancière franco-mauricienne qui vit en France.

Ayant le créole mauricien comme langue maternelle, Nathacha Devi Pathareddy Appanah écrit en français.

Née à l'Ile Maurice, Nathacha Appanah descend d'une famille « d'engagés » indiens de la fin du XIXe siècle, les Pathareddy-Appanah, contraints à l'exil forcé et enrôlés pour remplacer les esclaves affranchis. C'est bercé par ces histoires devenues légendes mais aussi par le télugu que lui parlait sa grand-mère que la future écrivaine grandit.

« J'ai eu la chance de vivre dans la même maison que mes grands-parents et de côtoyer de manière quotidienne et intime ma grand-mère qui me parlait très librement. Elle me racontait des histoires de camps. [...] Je la suivais tout le temps. Je l'accompagnais. Quand nous allions prendre le bus, elle me montrait de l'autre côté de la rue et me disait de ne jamais aller là-bas parce que là-bas était le camp, et elle en était sortie. C'était pour moi comme si elle me montrait une prison, quelque chose de dangereux, d'effrayant ». (itw France Culture)

De cette relation à son pays en clair-obscur, elle tire plus tard son premier roman : *Les Rochers de Poudre d'Or*, roman qui lui vaut le prix RFO du Livre 2003 et impose son style lumineux et anguleux à la fois sur la scène littéraire.

Enfant, Nathacha Appanah lit *L'Étranger* de Camus :

« Ce texte est toujours resté pour moi comme un texte de rappel à la simple nécessité de dire ce qu'il faut dire et ne pas en rajouter ».(id)

Au vertige de cette lecture succède la révélation : le français sera sa langue d'écriture, et non pas le créole, sa langue maternelle, ou l'anglais qu'elle apprend comme le français. Marquée par un besoin de théâtre, de cinéma, de littérature, la jeune autrice se nourrit d'extraits littéraires et de journaux francophones, et se ainsi construit un « monde imaginaire ».

La France, où elle vient s'installer en 1998, est le décor de quelques-uns de ses récits, notamment *En attendant demain* et *Le Ciel par-dessus le toit*. Écrivaine sans frontière, elle plante *Tropique de la violence* sur l'île de Mayotte où elle a vécu l'espace de deux ans et nous plonge là encore dans les coulisses sordides de l'île idyllique.

Mère d'une petite fille, Nathacha Appanah est aussi traductrice. Mais également lectrice pour les éditions Gallimard, à raison d'une dizaine de manuscrits par mois.

« C'est un exercice chronophage. Mais pour écrire, il faut lire. »

Avec son dernier roman, l'auteur rappelle son affection pour les techniques narratives et s'essaie pour la première fois, avec un franc succès, au suspense. « *La fin est dévoilée dès la*

première page. Adam est en prison. La fille qu'il a eu avec Anita est handicapée. Et Adèle, leur amie, est morte ».

En attendant demain raconte le quotidien ordinaire, celui qui conduit au drame. Aujourd'hui, Nathacha Appanah travaille, depuis Caen, à un nouveau projet. Depuis une Normandie « très propice à l'écriture ». « Je m'adapte à une ville reconstruite », raconte celle qui est née et a vécu une vingtaine d'années à l'île Maurice. Une bourse l'a ensuite conduite pour ses études à Grenoble. Puis la vie lui fait découvrir Lyon et Paris.

Dans ses récits comme dans la vie, Nathacha Appanah ne cesse d'écumer le monde. Journaliste de formation, elle fournit en parallèle de son travail de romancière des reportages et des chroniques pour de nombreux journaux.

Natacha Appanah a écrit 8 romans qu'on peut regrouper par catégories selon le thème développé. Nous allons en parler en adoptant ce principe.

Nous n'avons pas trouvé son roman pour enfant « *L'Étrange été de Tikoulou* ».

Ses chroniques « *Une Année lumière* », pour le magazine La Croix feront l'objet d'un § spécial.

Le groupe a lu :

Thème : son pays, l'île Maurice

- 2003. **Les Rochers de la poudre d'or. Gallimard.**

Avril 1892, Inde. Un jeune homme sur les traces de son frère, un paysan meurtri par la misère et la domination des propriétaires terriens, une fascinante veuve au sang royal fuyant le bûcher et un candide joueur de cartes font route vers l'océan, espérant trouver l'eldorado de l'autre côté de "l'Eau noire".

Ils rejoignent d'autres Indiens entassés dans les cales de l'Atlas pour les vertiges mortels d'une traversée de plusieurs semaines vers une île qu'on leur promet merveilleuse et fertile. Tout bas, on leur raconte que sous les rochers de ce pays mystérieux et clément sommeille l'or.

Ces Indiens ne savent pas qu'ils vont remplacer les esclaves noirs des champs et passer de la soute à la soue, entre le bleu du ciel et le vert de la canne à sucre. Ils ne savent pas qu'ils sont en route pour l'île Maurice et que leurs destinées vont se nouer entre rêves et douleurs, haines et désirs, dans le village de Poudre d'Or...

- 2004. **Blue Bay Palace. Gallimard.**

Thème central du livre est l'amour impossible entre deux amants de castes différentes. L'histoire des personnages se mélange à celle du pays dans une exploration à la fois de l'âme humaine et de la langue.

Maya, signifie "illusion" en hindi, elle vit dans le quartier pauvre de Blue Bay, village côtier au sud-est de Maurice.

Sa vie sera bouleversée par la rencontre avec Dave, ils sont complètement opposés. Leur

rencontre se fera au palace où elle travaille. Dave doit se marier avec une femme de sa caste et quand Maya l'apprend dans un journal elle est complètement révoltée. Elle passe d'aimante à amante sauvage. L'amour disparaît mais pas le désir. Une colère sourde gronde dans l'esprit de Maya. Elle se retrouve à tenter une résilience inadaptée où voyeurisme, abandon de l'innocente jeunesse, deuil impossible s'immiscent insidieusement.

Jalousie, regrets, violences psychologiques prennent le pas dans le récit et le paradis s'éteint à mesure que les rêves s'effacent au profit d'une aliénation mentale, d'une folie grandissante. La mort rôde sous toutes ses formes dans ce paradis perdu.

- **2007. Le Dernier frère. Gallimard.**

Raj, le narrateur, se souvient de son enfance en 1944 à Mapou, puis à Beau-Bassin, à l'Ile Maurice. Il perd ses frères Anil et Vinod à l'âge de neuf ans lors d'une tempête tropicale, vivant alors seul avec son père violent et sa mère impuissante face au malheur. Passant ensuite son enfance au camp de Mapou qui sert de prison et d'hôpital - où son père travaille comme gardien -, il rencontre, parmi les 1 500 Juifs refoulés d'Haïfa par les autorités anglaises, le jeune David, un garçon de dix ans qui vient de Prague et se lie avec lui d'une amitié fraternelle. Il ignore alors tout de la guerre. Organisant une fugue avec son nouvel ami, il traverse la forêt mais l'aventure s'avère être un long périple, pendant lequel David meurt d'épuisement. Longtemps après, alors qu'il est devenu un instituteur à la retraite, Raj décide de transmettre son histoire à son fils, pour qu'il se souvienne.

Thème : la transmission

- **2005. La Noce d'Anna. Gallimard.**

Anna se marie, décision prise brusquement après six mois de relation avec Alain, un huissier rencontré en vacances. C'est soudain pour Sonia, maman célibataire. Elle a peur, parce que le mariage emprisonne deux êtres dans la vie et dans la mort. Parce que sa fille est jeune, l'avenir devant elle.

Alors cette maman se souvient. Elle caresse les souvenirs avec sa fille, son premier et seul amour avec le père d'Anna. Elle redessine sa fille de tout l'amour qu'elle lui porte.

Ce livre est plus qu'une petite merveille, c'est un livre-câlin, un livre-soleil qui embrasse les contours, le fond, les côtés de la relation entre une mère et sa fille. C'est beau, doux, profond, intense, sincère, intime.

C'est pour toutes les mamans, des mots qui rassurent, qui comprennent, un roman pour elles, pour la mienne qui a tant pleuré elle aussi le jour du grand départ de ses filles.

Thème : le déracinement

- **2015. En attendant demain. Gallimard.**

Adam et Anita se sont rencontrés à vingt ans étudiants à Paris et avec tous les deux ce même sentiment de ne pas être à leur place et après une vie de couple particulièrement épanouissante ont vite vu le quotidien et les désillusions prendre le pas. Heureusement, ce morne quotidien est bouleversé par la rencontre que fait Anita d'Adèle et se lie d'amitié pour cette belle femme sans papiers et au lourd passé.

Adèle sera le déclencheur d'une nouvelle flamme créatrice pour le couple mais également la

porte d'entrée d'une tragédie irréfutable pour le couple que l'on devine dès les premières pages du roman.

Ce n'est pas tant son dénouement qui fait la saveur de ce livre, mais plutôt son patient cheminement. Les petits détails du quotidien, l'observation si juste de la condition des femmes au-delà de leur milieu social, la solitude de ces êtres et leurs vies pleines de chagrins rentrés, l'émotion toujours qui affleure, c'est bien cette petite voix de Nathacha Appanah qui débusque, sous les apparences, le désarroi de chacun.

- **2016. Tropicque de la violence. Gallimard.**

Fruit d'une résidence de 2008 à 2010 à Mayotte, *Tropicque de la violence* s'attache à l'errance et à la violence des mineurs isolés, immigrés illégaux non-expulsables venant des Comores et livrés à eux-mêmes dans le « bidonville de Gaza » à Mamoudzou avec lesquels Nathacha Appanah a pu interagir.

Moïse est un jeune bébé comorien né avec un œil vert et un œil noir, un « fils du djinn ». Abandonné à Mayotte par sa mère, il est recueilli puis adopté par Marie, une infirmière installée à Mayotte depuis quelques années. Elle l'élève comme un Français, d'abord sans difficulté ; puis vers l'âge de treize ans, elle lui raconte son adoption : il devient hostile à sa mère adoptive et à son mode de vie. Marie meurt d'une rupture d'anévrisme et laisse Moïse seul face à un monde rempli de violence et de misère. Il se retrouve à errer dans les rues d'un bidonville surnommé « Gaza » et tombe sous la coupe d'un chef de gang, Bruce.

Dans ce court roman choral, l'histoire de Moïse est racontée par Marie, Moïse lui-même et Bruce, ainsi que par deux autres personnages, Stéphane, un éducateur et Olivier, un policier.

Le roman est retenu dans les premières sélections des principaux prix littéraires d'automne (Goncourt, Femina, Médicis) et reçoit finalement le 7 décembre 2016 le premier prix Femina des lycéens créé quelques mois auparavant et le premier prix Patrimoines 2016.

Le 23 mars 2017, il reçoit le prix France Télévisions. Il est également lauréat du prix Jean Amila-Meckert 2017. Il reçoit aussi cette année-là à La Réunion, le Prix du roman métis des lecteurs et le Prix du roman métis des lycéens. En 2019, il remporte enfin le prix des lycéens Folio.

Thème : l'enfermement :

- **2019 : Le Ciel par- dessus le toit.**

Pour ce nouveau roman, dont le titre est emprunté à Verlaine, N Appanah s'appuie sur ce que l'on nomme habituellement un fait divers : un accident qui aurait pu être dramatique. Un jeune homme de dix-sept ans, Loup, a conduit la voiture de sa mère sur l'autoroute, pris une bretelle à contresens, causé un carambolage et pris la fuite à l'arrivée des gendarmes. Voilà que ce garçon, arrêté, est mis en détention par un juge. La prison comme unique solution. On peut s'interroger sur les dégâts irréversibles causés sur un être humain en pleine formation : enfermement, quartier mineurs, du bruit tout le temps, la promiscuité... traumatisé à vie.

Il est évident que Loup a besoin d'amour, de l'amour de sa mère et surtout de celui de Paloma, sa soeur, partie du foyer depuis dix ans, qu'il n'a plus revue et qu'il tentait justement de rejoindre en voiture.

L'auteur prend alors le temps de présenter la mère de Loup, Phénix, qui s'appelait, enfant, Éliette, sorte de petite fille modèle, élevée comme un poupée, mise en avant, exhibée alors qu'elle souffre de cette enfance qu'on lui vole. À onze ans, abusée par un ami de la famille, elle a brisé ce carcan, vécu sa vie mais que de dégâts irréversibles !

- **2021. Rien ne t'appartient. Gallimard**

Onzième ouvrage de l'autrice d'origine mauricienne Nathacha Appanah, « *Rien ne t'appartient* » dévoile le passé tragique d'une femme qui croyait pourtant l'avoir bien enfoui ! Depuis la mort de son mari Emmanuel, il y a trois mois, Tara ne va pas bien du tout. Outre cet appartement qui ressemble de plus en plus à une décharge et une hygiène de vie qui commence à sérieusement inquiéter son beau-fils Eli, ce sont surtout ses visions qui la troublent le plus. Un jeune garçon qui la fixe en silence, les pas de danse d'une gamine insouciant, de très lointains souvenirs qui viennent subitement fracasser les parois d'une amnésie volontaire, un tsunami d'émotions qui risque bien de tout ravager, même sa nouvelle vie.

Construit en deux parties, le livre partage deux destins. Tout d'abord celui d'une femme endeuillée, qui vient de perdre son sauveur, celui qui l'avait extirpée des décombres d'une vie antérieure... qui vient brusquement la rattraper. Ensuite, celui d'une fillette pleine de vie, élevée dans la lumière, puis subitement privée de tout... venant éclairer la folie qui s'est emparée de Tara à la mort de son mari.

Recueil de nouvelles :

- **2016. Petit éloge des fantômes. Gallimard.**

Il s'agit de sept nouvelles. Dans les trois premières, l'auteure parle de ses propres fantômes : sa grand-mère mauricienne hindoue partie en emportant des récits et des épisodes de sa vie perdus à jamais; le souvenir de son premier cyclone, sans savoir ce que ce terme recouvre précisément sinon qu'il exige des préparatifs. La petite fille imagine alors un fantôme qui profite de la nuit pour détruire et dévaster.

Les autres histoires traitent également de deuils puisqu'il en existe de différentes sortes: deuil d'un être cher disparu - dénié ou accepté, deuil de l'amour, deuil de ses propres rêves et de ce qu'on a pu être avant, ...

Outre la caractéristique du deuil et des fantômes qu'il entraîne dans son sillage et auxquels il faut réussir à faire face, ce qui éclaire l'ensemble du recueil, ce sont les émotions véhiculées par une plume sensible et poétique. Pas de pathos dans ces récits, pas de chagrins ni sentiments exacerbés mais une profondeur et une empathie pleines d'humanité. L'auteure, de plus, nous renvoie à nos propres fantômes, qu'il s'agisse de proches défunts, de rêves ou illusions brisées. Quels qu'ils soient, pour chacun comme pour elle, vient le moment de "apprivoiser (ou réapprivoiser) tous nos fantômes - les absences, les non-dits, l'enfance, les rêves, la mort, la trahison. Une façon de les regarder en face, de leur faire une place dans nos vies et, enfin, d'avancer." (Préface).

Les chroniques pour La Croix :

- **Une Année lumière, 2018. Gallimard Littérature.**

Ce livre réunit les chroniques hebdomadaires que l'auteur a écrites en 2017 pour le journal La Croix. Elle y évoque son enfance à Mayotte, la vie sur l'île Maurice, la langue indienne de ses parents et ancêtres qu'elle parlait avec sa grand-mère. Elle y dénonce les méfaits de la mondialisation, le sort fait aux migrants, les questions répétées sur ses origines et les regards appuyés sur sa couleur de peau. Elle s'y inquiète de la montée des extrêmes et se souvient des 1500 juifs débarqués et emprisonnés à Maurice en 1940, presque tous morts en détention. Elle y parle aussi, bien entendu, de son métier d'écrivain et de traductrice, des oubliés de la rentrée littéraire, de la place qu'occupent les livres dans sa vie, de Primo Levi qu'elle relit justement, etc.

N'importe le sujet, Nathacha Appanah est toujours juste, sensible, avisée, délicate et pleine de compassion. Humaniste et féministe, elle s'efforce de comprendre et de ne pas juger. L'ensemble apporte un éclairage très intéressant sur la personnalité de l'auteur et sur les sources de son écriture.